

Il a ramené son industrie aux taux d'avant-guerre longtemps avant tout autre manufacturier.

Deux mois après l'armistice, ses ouvriers touchaient des salaires triples de ceux de 1914 et ses machines se vendaient au prix de 1914.

Il paie à ses employés un boni d'un jour toutes les quinzaines.

Il donne du travail aux prévenus, aux malheureux qui, à la sortie des prisons, sont partout rejetés comme indésirables.

Il a fondé l'Institut de Technologie Ford pour l'entraînement des experts techniciens.

Il a fondé aussi une école commerciale pour les garçons.

Il possède une ferme de 8,000 acres sur laquelle on ne voit ni vaches ni chevaux.

Il édite un journal quotidien, le "Dearborn Independant", à tendance antisémite. Ce journal fut prohibé par diverses villes américaines à cause de la guerre ouverte qu'il fait aux Juifs.

Il dirige une usine d'un capital de \$7,500,000 à Troy, N.-Y., où il ne fabrique que les tracteurs-automobiles pour l'usage des fermes.

Il est à la fois meunier, épicier, boucher, marchand, aviseur légal, instituteur et médecin pour les 75,000 ouvriers qu'il commande.

La manufacture d'Henry Ford, longue d'un mille, située à la Rivière Rouge, dans le Michigan, est le centre de la seule industrie du monde entier qui se suffit à elle-même.

En plus de cet établissement, il possède l'usine de Highland Park où travaillent 43,000 hommes et 17 autres manufactures aux Etats-Unis, au Canada, en Espagne, en Irlande, en Angleterre et au Danemark.

L'hôpital que ce philanthrope tient à la disposition de ses ouvriers et de leurs familles, lui a coûté cinq millions de dollars. Il y a place pour 1200 malades.

—o—

DES FEMMES DONT L'EXISTENCE SE PASSE SOUS TERRE

Mme J. R. Forbes qui vient de rentrer en Angleterre après un long voyage d'exploration du Maroc en Syrie, rapporte que sa découverte la plus surprenante fut celle d'une tribu de femmes menant une existence souterraine.

On les trouve dans les cavernes des montagnes de la Tripolitaine. Elles ne viennent à la lumière du jour qu'une seule fois dans leur vie, c'est-à-dire quand elles se marient et doivent se rendre au domicile conjugal.

Comme elles séjournent continuellement dans ces lieux retirés, il se produit de grands changements dans leur apparence. Leur peau devient très blanche et leurs yeux acquièrent un éclat surprenant.

A la lumière du jour, elles sont presque aveugles, elles titubent comme si elles se trouvaient sous l'influence d'une boisson alcoolique. Les demeures sont assez spacieuses pour leur permettre de garder auprès d'elles tout leur bétail, même leurs chameaux.

Une autre curieuse remarque fut celle qu'elle fit dans le harem du cheik Syrien Mohammed Abdullah. A une fête à laquelle elle avait été invitée, on servit un mouton rôti tout entier et, afin d'honorer son hôtesse, Mohammed Abdullah fit lui-même l'extraction des yeux de l'animal et les offrit à la voyageuse.